

AGIR POUR LE VIVANT



ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

À mesure que nous dépassons les limites planétaires, les tensions s'exacerbent. D'où l'actualité prégnante des luttes sociales, décoloniales, raciales et sexuelles, interpénétrées avec les luttes environnementales. Refusant tout immobilisme ou cynisme, le festival Agir pour le vivant, qui s'est tenu fin août 2023 à Arles, a accueilli des activistes, des botanistes, des politologues, des artistes, des chercheuses du monde entier pour aiguiller et aiguïser nos pensées et nos trajectoires : Arturo Escobar, Barbara Glowczewski, Moira Ivana Millán, Hugo Jamióy, Tim Ingold, Emma Bigé, Gilles Clément, Achille Mbembé, Nicolas Mathieu, Fatima Ouassak, Salomé Saqué, Paloma Moritz, Pierre Madelin, Olivier Dubuquoy, Catalina Mesa, Malcom Ferdinand, Christophe Bonneuil et de nombreux autres penseurs et penseuses...

Lors de cette quatrième édition, la notion de "plurivers" a été mise à l'honneur, pour revendiquer une pluralité de manières d'être au monde. Grâce aux regards percutants et décalés d'Agathe Redier et Marie Wallaert et aux dessins d'Hélène Fromen, Karen Poncet et Paul Escamez, plongez au cœur des débats et mettez le feu au Vieux Monde !

AGIR
POUR LE
VIVANT
#4

© ACTES SUD, 2024

Illustration de couverture : © Agence Saguez and Partners, 2024

ISBN : 978-2-330-19305-8

AGIR
POUR LE
VIVANT
#4

Mettre feu au Vieux Monde

Textes d'Agathe Redier et Marie Wallaert

Dessins d'Hélène Fromen,
Karen Poncet et Paul Escamez

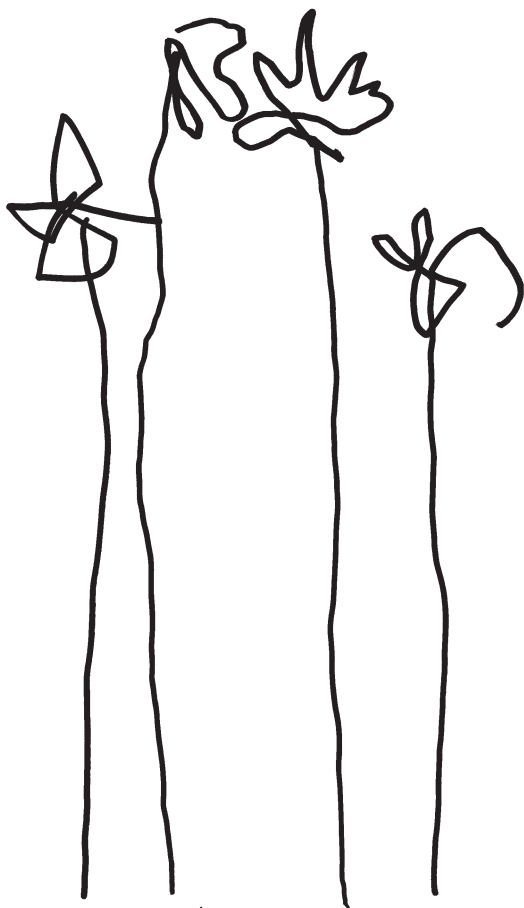
ACTES SUD

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Avant-propos | 11 |
| Partie 1 : Constater..... | 17 |
| Débat 1 : Dans le nu de la vie | 33 |
| <i>Tim Ingold, Emma Bigé et Gilles Clément</i> | |
| Un café avec Alexandre Monnin | 47 |
| Désaccorps | 55 |
| <i>Juliette Rousseau, Meryem Alqamar, Aurélie Olivier et Karima Ouaghenim</i> | |
| Un café avec Emma Haziza..... | 75 |
| Débat 2 : Des corps au bord du monde | 83 |
| <i>Nicolas Mathieu, Marta Segarra et Nadia Yala Kisukidi</i> | |
| Conclusion..... | 91 |
| Partie 2 : Changer de rapport au monde..... | 95 |
| Un café avec Arturo Escobar | 101 |
| Débat 3 : Pour une géopolitique des éléments de la terre | 115 |
| <i>Malcom Ferdinand, Moira Ivana Millán et Christophe Bonneuil</i> | |

| | |
|---|-----|
| Interview croisée : Arturo Escobar et Malcom Ferdinand..... | 129 |
| Interview fleuve avec Pierre Madelin..... | 141 |
| Conversation-podcast 1 : Vers un design du plurivers | 149 |
| <i>Matalie Crasset et Arturo Escobar</i> | |
| Conclusion..... | 157 |
| Partie 3 : Les révolutions | |
| du sensible..... | 159 |
| Rituel au bord du Rhône | 167 |
| <i>Mené par Hugo Jamioy</i> | |
| Débat 4 : Habiter nos corps terrestres | 171 |
| <i>Achille Mbembe, Céline Loozen et Pierre Madelin</i> | |
| Assemblée du vivant 1 : L'étoffe de nos rêves. | 181 |
| <i>Barbara Glowczewski et Hugo Jamioy</i> | |
| Histoire du vivant : Stéphane Durand..... | 185 |
| Histoire du vivant : Sigolène Vinson..... | 193 |
| Assemblée du vivant 2 : Corps sentant, corps vibrant, les bienfaits du toucher | 199 |
| <i>Jean-François Martin et Claire Richard</i> | |
| Interview fleuve avec Emma Bigé..... | 203 |
| Assemblée du vivant 3 : S'envisager : ce que peut le visage | 215 |
| <i>Guillaume Binet, Nicolas Mathieu et Bertrand Hagenmüller</i> | |

| | |
|---|-----|
| Le Bruit qui court : Politiser nos corps..... | 225 |
| <i>Emma Calikanzaros et Antoine Delaunay-Belleville</i> | |
| Conclusion..... | 229 |
| Partie 4 : Réveillons-nous !..... | 231 |
| Un café avec Moira Ivana Millán | 237 |
| Débat 5 : Nous serons un peuple quand ?..... | 247 |
| <i>Arturo Escobar, Lauriane Lemasson et Fatima Ouassak</i> | |
| Interview fleuve avec Olivier Dubuquoy | 267 |
| Débat 6 : Pour un véritable contre-pouvoir médiatique | 273 |
| <i>Éric Aeschimann, Jade Lindgaard, Paloma Moritz et Jérôme Santolini</i> | |
| Histoire du vivant : Fatima Ouassak | 277 |
| Conversation-podcast 2 : | |
| Pour un nouvel imaginaire politique | 283 |
| <i>Aurélien Bernier et Ian</i> | |
| Interview fleuve avec Moira Ivana Millán..... | 299 |
| Conclusion : Petit dico contre le tourisme militant | 307 |
| Épilogue..... | 315 |



LA TERRE

P. E.



P. E.

AVANT-PROPOS

Les chiffres des bouleversements climatiques défraient la chronique, les rapports du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) s'empilent et pourtant, nos sociétés semblent peiner à saisir l'urgence de la situation. Beaucoup refusent de voir que le monde qui les a vus naître se fissure de toutes parts. Chaque année nous dépassons de nouveaux seuils planétaires, amenuisant les ressources capables de se régénérer. Le contexte social se tend et les inégalités ne cessent de se creuser. Les guerres éclatent. L'angoisse s'empare de certains d'entre nous. Il y a comme une sidération qui enveloppe notre monde. On reste là, cloués par la trouille de devoir faire autrement.

Alors pour y faire face, des milliers de personnes descendent dans la rue. Certains s'enchaînent aux filets d'un terrain de sport en vue de rappeler qu'il ne nous reste qu'une poignée d'années pour opérer un tournant radical. D'autres bloquent des mégabassines ou organisent des assemblées populaires sur les places publiques. Il y a celles qui refusent de se taire. Celles qui veulent faire entendre les voix

bâillonnées par la colonisation. Ou encore celles qui veulent simplement raconter l'histoire de ces futurs à accomplir.

Le festival Agir pour le vivant s'inscrit dans cette résistance contre l'immobilisme ou le cynisme. Alors que l'heure de la transition climatique a sonné, nous devons apprendre à vivre avec le trouble. Des activistes, botanistes, politologues, artistes, chercheuses de l'écologie nous servent de boussole afin d'aiguiller nos trajectoires et nous éclairent pour savoir où atterrir. Agir pour le vivant propose de se former et de s'émerveiller aux côtés de ces penseuses et penseurs du vivant. C'est également un espace d'apprentissage et de rencontres où naissent de nombreux projets concrets pour construire une société des liens. Depuis plusieurs années, Agir pour le vivant s'est ancré en France, au Cameroun, en Colombie ; il s'ancrera bientôt au Japon. En rassemblant des penseurs et activistes du Nord et du Sud global, ce festival déploie une approche politique, intersectionnelle et décoloniale pour répondre à la crise écologique.

La notion qui est au cœur de cette édition est le "plurivers". Comme le définit l'anthropologue Arturo Escobar, qui occupe une place centrale dans le programme de 2023, "plurivers" veut dire "plusieurs univers". On pourrait parler de différentes visions du monde qui cohabitent. En fonction du monde dans lequel j'ai grandi et des relations que j'entretiens avec les vivants qui m'entourent, je ne vais pas porter le même regard sur le réel. Ainsi, chaque communauté dessine des manières d'être propres au

contexte dans lequel elle est prise. Néanmoins, le monde globalisé veut nous faire croire qu'il n'existe qu'une seule façon de construire le réel. Les intelligences artificielles semblent détenir la vérité unique. La mondialisation dresse des frontières entre nos sociétés et le vivant. L'un de ces mondes s'est érigé en vérité universelle – niant ainsi le droit d'existence à d'autres rapports aux humains, à la terre et aux vivants. La notion de plurivers permet de refuser une seule image du réel et de revendiquer une pluralité de manières d'être au monde.

Dans cet ouvrage, nous vous invitons à une traversée de ce plurivers. Imaginez une grande carte. Sur cette carte sont dessinés des pays aux contours multiples au sein desquels on invente divers rapports sociaux, systèmes agricoles régénératifs ou démocraties réellement inclusives et participatives. Certains de ces univers existent déjà. D'autres sont à inventer. Laissez vos doigts courir sur les pages et plongez au cœur du plurivers.

Cette traversée commence par un constat de l'état du monde. Dans quel système vivons-nous ? Quelles sont les infrastructures sur lesquelles reposent nos systèmes économiques ? Quelles limites planétaires avons-nous déjà franchies ? Nous vous invitons à prendre conscience des limites qui sous-tendent les logiques capitalistes, colonialistes et patriarcales.

Face à ces constats, on fait un pas de côté pour se rendre compte que notre vision du monde est à la fois partielle et socialement construite. Il s'agit alors de prêter attention à des systèmes intellectuels qui

refusent toute forme de dualisme, la séparation du corps et de l'intellect, ou encore de l'humain et de l'autre qu'humain.

Après avoir saisi ces changements de manière intellectuelle, il s'agit de redescendre dans le corps et le cœur. On sent les changements en cours et à venir papillonner dans le creux de notre coude, sous nos paupières, battre dans notre cage thoracique. On s'ancre dans la terre et on ressent la gravité qui nous y relie. On saisit intimement ce que "faire corps avec le monde" signifie. Il est temps de plonger les mains dans la terre, de sentir dans nos jambes ce qui nous relie au noyau du monde, de laisser notre torse être traversé par l'émerveillement du vivant. Sentir dans son corps, pour parvenir à soigner les blessures de notre monde.

Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que l'on peut se mettre en mouvement, saisir des banderoles ou des mégaphones, des cagettes, pour commencer à construire une société des liens.

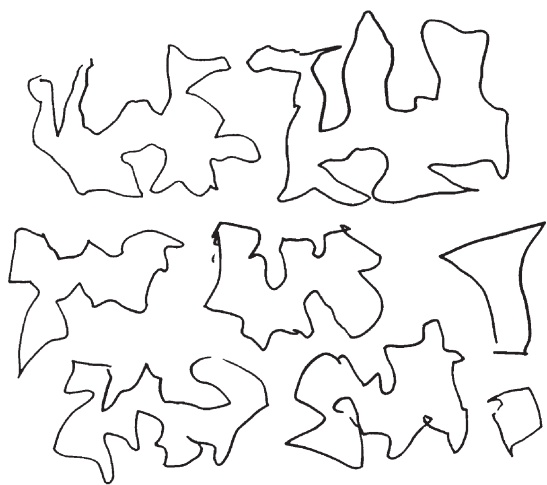
À l'image de la diversité des univers dessinés par les multiples conversations qui ont eu lieu durant le festival, cet ouvrage est constitué de textes sensibles, d'interviews ou encore de résumés de conférences. Nous proposons également une approche visuelle de ces savoirs au travers de compositions graphiques réalisées sur le vif par Hélène Fromen, Paul Escamez et Karen Poncet.

Nous espérons que, comme nous, vous ressentirez à la lecture de ces textes le désir radical d'agir à la racine pour démanteler, pièce après pièce, le

système mortifère qui est à l'origine des crises écologiques. Nous vous invitons à prendre la radicalité comme boussole pour vous diriger sur la piste broussailleuse de cette quête d'un nouveau rapport au monde. Relions-nous, mettons-nous en mouvement et faisons trembler les fondations du vieux monde. Soyons des rêveur-se-s désobéissant-e-s. Mettons le feu au silence et à l'immobilisme auxquels ce système voudrait que nous nous résignions. Soyons vivants. Inlassablement vivants. Radicalement vivants.

Ce livre est le fruit de nos deux regards – Marie Wallaert et Agathe Redier – sur la quatrième édition du festival Agir pour le vivant qui s'est déroulée fin août 2023. Nous avons 23 ans, sommes toutes les deux activistes et faisons de la recherche sur les questions d'art et de militantisme. Nous sommes blanches, issues d'un milieu privilégié et diplômées d'un bac + 5. Il est important pour nous de situer notre parole afin de rappeler qu'elle n'est jamais impartiale. Tout au long de l'écriture de cet ouvrage, nous avons été guidées par le désir de faire honneur à la puissance et à la radicalité politique des voix qui nous ont été confiées. Nous espérons qu'elles sauront vous bouleverser comme elles nous ont bouleversées.

Bonne lecture !



K. P.

Partie 1

CONSTATER

Cette première partie dresse le constat de la crise écologique actuelle : où en sommes-nous de la dégradation de notre habitat ? Quelles sont les activités qui nuisent à sa préservation ? Qui est le plus touché, et qui le sera à l'avenir ? Il s'agit de faire l'état des lieux des dégradations en cours, en rendant compte de l'intersectionnalité des questions écologiques avec l'ensemble des autres formes d'oppression, de constater que le tournant écologique est la conséquence d'un système global et non d'éléments disparates.

Pour commencer, nous reviendrons sur la surconsommation et ses conséquences¹, et sur l'imbrication

1. Ademe, “La mode sens dessus-dessous”, rapport, 2022, <https://multimedia.ademe.fr/infographies/infographie-mode-qqf> ; Ademe, “Agriculture : faits et enjeux”, rapport, 2024, [www.territoires-climat.ademe.fr/ressource/441-154#:~:text=Documents%20de%20r%C3%A9f%C3%A9rence-,Chiffres%20cl%C3%A9s,agriculture%20\(ADEME%2C%202015\)](http://www.territoires-climat.ademe.fr/ressource/441-154#:~:text=Documents%20de%20r%C3%A9f%C3%A9rence-,Chiffres%20cl%C3%A9s,agriculture%20(ADEME%2C%202015)) ; Insee, “L'agriculture, nouveaux défis”, rapport, 2007, www.insee.fr/fr/statistiques/1372291?sommaire=1372309.

des inégalités sociales et environnementales¹. Nous constaterons ensemble l'effondrement de la biodiversité², les désastres engendrés par le capitalisme³ et la résistance qui s'organise⁴.

CONSTATER LA SURCONSOMMATION ET SES CONSÉQUENCES

Industrie du textile⁵

De nos jours, 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre sont émises chaque année par le secteur du textile, ce qui représente jusqu'à 10 % des émissions de gaz à effet de serre mondiales. Cela permet de produire les 100 milliards de vêtements qui sont vendus chaque année dans le monde. Cette industrie a aussi pour effet de relâcher chaque année 240 000 tonnes de microparticules de plastique. Les conséquences sont également sociales. Au Bangladesh, la production

1. Pierrette Rosemarie, "Inégalités environnementales et sociales, identifier les urgences, créer des dynamiques", rapport Cese, 2015, www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Rapports/2015/2005_02_inegalites_environnementales_sociales.pdf ; Malcom Ferdinand, *Écologie décoloniale*, Paris, Seuil, 2019.

2. Rosamunde Almond, Monique Grooten, Diego Juffe Bignoli et Tanya Petersen (dir.), "Planète vivante, pour un bilan « nature » positif", rapport WWF, 2022, www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2022-10/LPR%202022%20VFINAL_Page_pageBD.pdf.

3. Pierre Madelin, *Après le capitalisme*, Paris, Écosociété, 2017.

4. Laurent Lardreux, "Les jeunes activistes dans les mouvements climats", rapport Injep, 2023.

5. Ademe, "La mode sens dessus-dessous", rapport cité.

est majoritairement dédiée aux marchés européen et nord-américain. Le salaire moyen dans cette industrie y est de 0,32 cent USD de l'heure et les conditions de travail sont dangereuses, comme le prouve la mort de 579 travailleurs entre 2009 et 2013.

Industrie agroalimentaire¹

Le secteur agricole émet un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre (protoxyde d'azote, méthane). L'agriculture intensive telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui a des impacts majeurs sur la qualité de l'air et de l'eau, avec des conséquences directes sur la vie humaine (cancer, infertilité) et la pollution des milieux (en France, cela se traduit par exemple par la prolifération d'algues vertes sur les côtes bretonnes). Elle exerce une pression directe sur la biodiversité, en raison de l'utilisation accrue de pesticides, d'engrais, ainsi que de la mécanisation poussée (entraînant notamment l'arrachage de haies et de bosquets). L'agriculture a également des impacts sur le sol. L'utilisation d'engrais et de pesticides peut se traduire par une contamination de la chaîne alimentaire et par une dégradation du pouvoir tampon des sols. Cela conduit *in fine* à une pollution accrue des eaux. Le délitement du système racinaire provoque aussi la réduction de la capacité d'infiltration de l'eau dans le sol, amplifiant les risques d'inondation.

1. Insee, "L'agriculture, nouveaux défis", rapport cité ; Ademe, "Agriculture : faits et enjeux", rapport cité.

Inégalités environnementales et justice sociale¹

Les personnes marginalisées sont les plus exposées aux conséquences des changements climatiques. Pour désigner ce phénomène, on parle d'“inégalités environnementales”. Cette expression désigne l'impact différencié des conséquences climatiques sur les populations présentes et futures, en fonction du territoire sur lequel elles habitent et de leurs conditions sociales (revenus, patrimoine, éducation, santé, liens sociaux, engagement civique, compétences, gouvernance).

Ces inégalités se retrouvent à l'échelle :

- nationale (les groupes socialement défavorisés sont fragilisés – chômage, précarité – et, plus fréquemment que les autres, exposés à des pressions négatives de l'environnement – logements pollués, pollution atmosphérique, facteurs physiques de nuisances comme le bruit ou les installations lumineuses, exposition aux industries polluantes ou classées à risque) ;
- internationale (la pollution, le réchauffement climatique et la destruction de la biodiversité causent plus de dommages dans les pays pauvres que dans les pays riches parce que les pays pauvres sont plus dépendants de leur environnement immédiat) ;
- temporelle (la population de demain sera plus précarisée par le changement climatique que celle d'aujourd'hui).

1. Pierrette Rosemarie, “Inégalités environnementales et sociales, identifier les urgences, créer des dynamiques”, rapport cité.

Oppression conjointe des femmes et de la terre¹

Les femmes sont les plus susceptibles de subir les effets délétères du changement climatique, notamment en raison de conditions socio-économiques qui les rendent moins résilientes. Alors qu'elles sont responsables de l'agriculture de subsistance dans de nombreux pays, elles détiennent moins de 10 % des terres et sont exclues de la majorité des prises de décision. Ces éléments, conjugués aux normes sociales qui limitent leur mobilité, entraînent pour elles la forte probabilité de devoir rester dans les lieux touchés par les changements climatiques. Cela rendra plus difficiles leurs activités de subsistance (aller chercher de l'eau potable et du bois de feu). De plus, les changements climatiques, en augmentant la possibilité de conflits, favorisent les violences familiales, l'intimidation sexuelle, la traite des personnes et les viols. Avec les changements climatiques augmente le nombre de catastrophes naturelles. Or, ces événements touchent particulièrement les femmes (70 % des personnes décédées lors du tsunami de 2004 qui a touché l'Asie étaient des femmes). Face à ces inégalités, les femmes se sont mobilisées depuis les années 1970 : en Inde, le mouvement Chipko, au Kenya, la Ceinture verte, en Angleterre, Greenham Common, en France, la mobilisation de Bure contre l'enfouissement de

1. Oxfam, "Les principes de l'écoféminisme", rapport, 2021, www.oxfamfrance.org/inegalites-femmes-hommes/principes-ecofeminisme ; IPCC, "4.3.3.8 Sustainable Urban Water and Environmental Services", rapport, 2023, www.ipcc.ch/sr15/chapter/chapter-4.

déchets nucléaires... Ces luttes ont donné naissance au terme “écoféminisme” pour désigner l’oppression conjointe des femmes et de la terre.

Racisme systémique et environnemental¹

De la même manière, en raison de politiques colonialistes et racistes étendues sur plusieurs siècles, les populations racisées sont aujourd’hui particulièrement touchées par les problématiques de pollution environnementale des espaces quotidiens (habitats proches d’usines, routes, aires de stockage de déchets toxiques, etc.). En outre, ces populations sont plus exposées aux changements climatiques (vagues de chaleur, inondations, montée des eaux, sécheresse...) par leurs lieux d’habitation, leurs activités et leur difficulté à partir en cas de catastrophe climatique². Dès lors, il est possible d’affirmer qu’il existe une forme de “racisme environnemental”. Cette expression est née aux États-Unis dans les années 1970 en lien avec les luttes antiracistes³. Elle commence à se

1. Razmig Keucheyan (dir.), *La nature est un champ de bataille. Essai d’écologie politique*, Paris, La Découverte, “Poche/Sciences humaines et sociales”, 2018 ; Malcom Ferdinand, *Écologie décoloniale, op. cit.* ; Fatima Ouassak, *Pour une écologie pirate*, Paris, La Découverte, 2023.

2. Ingrid Waldron, “Racisme environnemental et les changements climatiques : déterminants de la santé dans les communautés mi’kmaq et afro-néo-écossaises”, rapport, 2021, <https://institutclimatique.ca/publications/racisme-environnemental-et-les-changements-climatiques>.

3. Le rapport “Toxic Wastes and Race in the United States” (1987) du révérend Benjamin Chavis (compagnon de route

développer en France et trouve un ancrage particulier dans la ségrégation urbaine des banlieues¹. En réponse apparaissent les notions de “justice environnementale” et de “justice climatique”² pour prendre en compte les inégalités dans les solutions apportées à la crise écologique.

CONSTATER QUE LA TERRE EST RENDUE HABITABLE
CHAQUE JOUR PAR L'ENSEMBLE DES ÊTRES VIVANTS

À l'heure de l'anthropocène, nous découvrons que nous – membres de l'espèce humaine – sommes capables de devenir une force géologique à part entière. Loin de renforcer notre *égotrip mégalo*, cela devrait nous rappeler le continuum des forces géologiques qui permettent au monde d'être et de rester habitable. Dans la conclusion de son *Raviver les braises des vivants*, Baptiste Morizot nous rappelle que ce sont les non-humains (plantes, animaux) qui rendent la terre habitable : “Si on enlève subitement par l'imagination ce que les autres formes de vie font pour rendre le monde

de Martin Luther King), qui dirigeait la Commission pour la justice raciale de la United Church of Christ, apparaît comme l'une des premières occurrences de cette notion. www.nrc.gov/docs/ML1310/ML13109A339.pdf.

1. Fatima Ouassak, *Pour une écologie pirate*, op. cit.

2. Jean Jouzel, Agnès Michelot, “La justice climatique, enjeux et perspectives pour la France”, rapport Cese, 2015, www.lecese.fr/travaux-publies/la-justice-climatique-enjeux-et-perspectives-pour-la-france.

habitable, les humains meurent par trois fois : en 90 secondes d'absence d'oxygène ; en 3 jours d'absence d'eau potable ; en 3 semaines d'absence de nourriture¹." Nous sommes ancrés dans le mythe que la terre est habitable "par nature", que son habitabilité est immuable. Pourtant, nous ne pouvons vivre sur la planète bleue que parce que des vivants y ont rendu l'existence possible et continuent à la rendre possible chaque jour. Si des cyanobactéries, il y a 2,4 milliards d'années, n'avaient pas acquis la capacité de photosynthèse (à la faveur d'un changement chimique des océans), il n'y aurait ni oxygène ni couche d'ozone (qui permet de maintenir l'eau dans l'atmosphère), et donc pas de vie terrestre (aérobie). N'est-il pas vertigineux de penser que ce sont les déchets métaboliques de l'ensemble des vivants qui créent la possibilité du monde ? Ou encore que chaque molécule d'air que je respire est passée par le corps d'un autre vivant que moi² ? Dès lors, nous sommes dépendants de l'ensemble du vivant pour créer les conditions qui nous permettent de vivre sur terre. Face à ce constat, l'effondrement de la biodiversité, du réseau d'interdépendance et de solidarités interspèces sur lequel repose la vie humaine revêt un caractère particulièrement décisif.

1. Baptiste Morizot, *Raviver les braises des vivants*, Arles, Actes Sud/Wildproject, "Domaine du possible", 2020.

2. Estelle Zong-Mengual, chaire "Habiter le paysage", Beaux-Arts de Paris, décembre 2023.

CONSTATER L'EFFONDREMENT DE LA BIODIVERSITÉ¹

En moins de cinquante ans, 68 % des populations de vertébrés ont disparu et plus de 85 % des zones humides ont été détruites. Chaque année, 15 milliards d'arbres sont abattus dans le monde. Depuis ces trente dernières années, la population d'insectes a décliné de 40 % au niveau mondial. Ces chiffres témoignent de l'effondrement de la biodiversité qui est en cours. Il est d'abord dû à l'artificialisation des sols, ainsi qu'à la surexploitation des ressources naturelles et au trafic illégal d'espèces. Ensuite, le changement climatique global, les pollutions des océans, des eaux douces, du sol et de l'air, et l'introduction d'espèces exotiques envahissantes ont un impact sur la biodiversité. Ces éléments sont la conséquence de la démographie croissante et de la mondialisation qui repose sur le modèle capitaliste. L'expansion des nouvelles technologies a également un impact important, car leur production implique la consommation d'une quantité d'énergie importante et nécessite l'extraction de matières premières (en particulier de métaux rares).

CONSTATER LA PLURALITÉ DES RAPPORTS AU VIVANT

Nous n'habitons pas le monde de la même manière.
Nous ne nous rapportons pas aux entités terrestres

1. Rosamunde Almond *et al.* (dir.), "Planète vivante, pour un bilan « nature » positif", rapport cité.

avec les mêmes mots, le même sens, en fonction du lieu dans lequel on a grandi, de notre génération, de notre religion... Il s'agit de constater cette vision kaléidoscopique du monde. Le terme "plurivers", développé par Arturo Escobar, tente de rendre compte de cette pluralité de visions du monde, qui cohabitent et se complètent.

CONSTATER LES DÉSASTRES ENGENDRÉS PAR LE CAPITALISME

Selon le dictionnaire *Larousse*, "le capitalisme est un système de production dont les fondements sont l'entreprise privée et la liberté du marché. Il s'agit d'un ensemble d'éléments solidaires dont les relations permettent la production, la répartition et la consommation des richesses indispensables à la vie d'une collectivité humaine. Le capitalisme est à la fois un système économique, mais aussi un type d'organisation sociale. C'est aujourd'hui le système économique dominant dans le monde, qui est à l'origine du phénomène de mondialisation". Ce système est mis en cause pour son implication dans la destruction du vivant et des logiques de domination et d'exploitation systémiques nécessaires à son maintien. Dans son ouvrage *Le Champignon de la fin du monde*¹, l'anthropologue Anna Tsing développe la

1. Anna Tsing Lowenhaupt, *Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte, "Les empêcheurs de tourner en rond", 2017.

notion de “capitalisation par captation”. Selon elle, le système capitaliste repose sur l’exploitation du vivant humain et non humain pour garantir sa croissance. Anna Tsing s’appuie sur l’exemple d’un champignon cultivé dans l’Oregon par des travailleurs précaires pour irriguer le marché japonais de ce mets luxueux. De même, le philosophe Pierre Madelin, dans son ouvrage *Après le capitalisme*¹, distingue trois limites au système capitaliste² : une limite interne, “la logique du capitalisme tend à « scier l’arbre sur lequel elle repose »” (Anselme Jappe) ; une limite externe ou écologique, soit le nombre limité de ressources planétaires qui empêche une croissance infinie ; et une limite anthropologique, qui repose sur le fait que ce système s’est maintenu grâce à des systèmes de coopération voués à disparaître avec l’évolution du système capitaliste lui-même.

CONSTATER L’ENGAGEMENT DE MILLIERS DE PERSONNES POUR FAIRE CHANGER LES CHOSES

Derrière ce constat glaçant, des milliers de personnes se réunissent pour lutter en faveur d’un monde souhaitable. Des activistes s’arment de banderoles, campent devant les lieux de pouvoir ou désobéissent en s’accrochant aux grilles de l’Assemblée nationale, aux filets de tennis et aux cages de foot pour alerter sur la situation du monde. Des agricultrices renouent

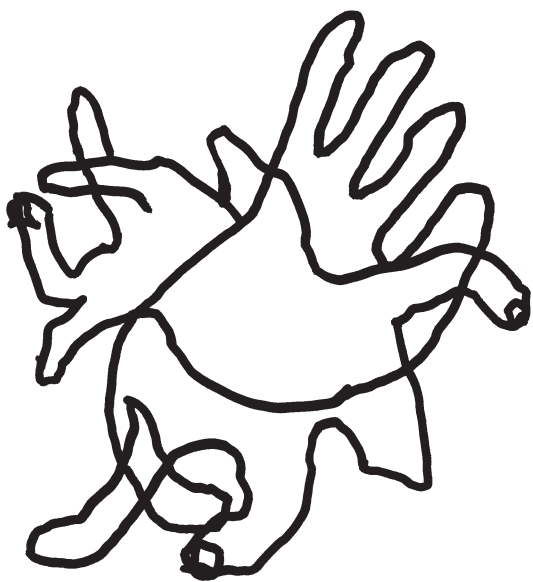
1. Pierre Madelin, *Après le capitalisme*, op. cit.

2. <https://reporterre.net/Le-capitalisme-l-ennemi-a-abattre>.

avec des savoir-faire ancestraux, se réunissent en coopératives et tentent de nourrir le monde autrement. Des artistes slament des textes, montent des films, dansent pour résister. Des voisins se réunissent pour créer des jardins partagés, des Amap (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) en circuit court, des monnaies locales. Des citoyens organisent des pétitions, des assemblées populaires, créant de nouvelles formes de démocratie. Des psychologues accompagnent les personnes qui se sentent impuissantes, leur redonnant la capacité d'agir. Des chercheuses analysent les bouleversements en cours et proposent des pistes de solution. Des politiques tentent de faire passer des lois pour endiguer la crise planétaire. Des journalistes prennent les micros et les plateaux télé, inondent les réseaux sociaux pour documenter les drames en cours. Des architectes et des ingénieurs réfléchissent à des solutions concrètes pour que nos maisons soient plus résilientes. Des enseignantes accompagnent des élèves à prendre conscience des changements à venir, et à en devenir des acteurs. La résistance s'organise. L'orage gronde, et nous sommes nombreux à tenter d'apprendre à danser sous la pluie. L'orage gronde et nous sommes nombreux à tenter d'apprendre à danser au milieu des décombres.

Dans cette première partie, profitez d'un café avec Emma Haziza, hydrologue, pour comprendre les enjeux de gestion de l'eau à l'heure de la transition climatique. Partez ensuite dans le nu de la vie pour apprendre à vous libérer des catégories préétablies avec Emma Bigé, Tim Ingold et Gilles Clément.

Puis découvrez les textes puissants des poétesses Meryem Alqamar, Aurélie Olivier, Karima Ouaghenim et Juliette Rousseau. Prenez un café avec Alexandre Monnin pour réfléchir à des solutions, choisir collectivement les infrastructures à garder ou desquelles se détacher et répondre aux limites planétaires. Enfin, penchez-vous sur les corps repoussés au bord du monde avec Nadia Yala Kisukidi, Nicolas Mathieu et Marta Segarra pour parler de corps et d'inégalités.



P. E.